

Études littéraires africaines

HEINICKE (JULIUS), HEISTER (HILMAR), KLEIN (TOBIAS) & PRÜSCHENK (VIOLA), DIR., *KUVAKA UKAMA – BUILDING BRIDGES : A TRIBUTE TO FLORA VEIT-WILD*. HEIDELBERG : BETTINA WEISS VERLAG, 2012, 376 P. – ISBN 978-39814953-0-0



Alain Ricard

Traductions postcoloniales
Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018499ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1018499ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ricard, A. (2012). Compte rendu de [HEINICKE (JULIUS), HEISTER (HILMAR), KLEIN (TOBIAS) & PRÜSCHENK (VIOLA), DIR., *KUVAKA UKAMA – BUILDING BRIDGES : A TRIBUTE TO FLORA VEIT-WILD*. HEIDELBERG : BETTINA WEISS VERLAG, 2012, 376 P. – ISBN 978-39814953-0-0]. *Études littéraires africaines*, (34), 148–150. <https://doi.org/10.7202/1018499ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ment est encore vivace dans la mémoire collective de cette communauté, alors que de nombreux incidents analogues y avaient déjà eu lieu. Parmi les facteurs invoqués se trouvent le caractère relativement récent de cet enlèvement et l'utilisation active de l'histoire orale par les missionnaires des églises méthodistes américaines installées dans la région. Pour atténuer la douleur mémorielle de la communauté *anlo*, ceux-ci mettaient l'accent sur leurs origines africaines et s'identifiaient à la communauté locale dans le but de les convertir au christianisme. La pratique de l'histoire orale a permis à l'auteure de se rendre compte qu'il y a une proximité affective entre les membres de cette communauté et la diaspora noire malgré l'éloignement géographique.

La richesse de ce livre tient à la grande variété littéraire du corpus étudié. Écrit dans une langue fluide, il fournit aux lecteurs d'importants détails sur la vie de ces anciens esclaves dont l'existence est passée sous silence par les historiens. Cette étude a l'avantage de privilégier les liens entre histoire et histoire orale, et, ainsi, les interlocuteurs interrogés deviennent acteurs de la construction de la mémoire collective de leurs communautés respectives.

■ Kouamé ADOU

HEINICKE (JULIUS), HEISTER (HILMAR), KLEIN (TOBIAS) & PRÜSCHENK (VIOLA), DIR., *KUVAKA UKAMA – BUILDING BRIDGES : A TRIBUTE TO FLORA VEIT-WILD*. HEIDELBERG : BETTINA WEISS VERLAG, 2012, 376 P. – ISBN 978-39814953-0-0.

Cet hommage à Flora Veit-Wild a été fort joliment publié à l'occasion du 65^e anniversaire de la récipiendaire. Il comprend quatre parties : le parcours de vie, la poésie et la lecture, la littérature et la société, les arts en scène et à l'écran. L'une des originalités du livre est de faire une place à la poésie et aux poètes, de laisser libre cours aux créateurs et de garder au *Festschrift* des allures de fête : Lesego Rampolokeng « slamme » en anglais, Chirikure Chirikure écrit en *shona* ; Lutz Diegner, qui enseigne le *kiswahili*, joue sur le nom de Flora (*maua*, en *kiswahili*) et apporte une touche chaleureuse à l'exercice « traditionnel » de la poésie d'éloge – le *wasifu* : autobiographie louangeuse –, genre verbal qui trouve avec bonheur à se déployer dans ce volume et contribue à ce fécond mélange des genres et des langues.

Des récits (Helon Habila, Jane Bryce), des témoignages personnels (Shumirai Nyota), des entretiens (Eleen Julien), des traductions du *sepedi* (Annie Joubert) font de cet ouvrage un passion-

nant état des recherches les plus originales sur l'expression verbale en Afrique aujourd'hui. La vitalité des modes de la performance est bien liée à l'idée de produire un effet social et cela constitue le cœur du travail de Flora Veit-Wild : elle ne sépare pas la réflexion sur les formes de leur effet, elle est attentive à toutes les expressions d'avant-garde dans ce domaine. Le passage au numérique, les formes nouvelles que peut prendre la poésie figurent aussi dans ce volume (Ricarda de Haas), donnant à la notion d'intermédialité un contenu. On retrouve aussi des auteurs pionniers trop peu étudiés en France : je pense, en particulier, à Okot p'Bitek dont l'apport et la pertinence sont toujours très actuels comme le montre, de façon convaincante, Bettina Weiss. Okot jouait entre les langues, entre l'oral et l'écrit, et il est juste qu'il figure dans ce volume parce qu'il se situait précisément là où Flora se place ; Lawino est une héroïne et une combattante reconnue encore aujourd'hui, et Flora Veit-Wild doit apprécier !

La célébration est aussi réflexion sur un parcours original, que nous percevons peut-être mal : on lira avec profit les articles, – notamment celui de Susanne Gehrmann –, consacrés au contexte politique et social dans lequel se situait l'université allemande, dans le domaine des études sur l'Afrique, il y a une vingtaine d'années. Innover n'allait pas de soi. Les notes amicales et brèves de Liselotte Glage sont très instructives et montrent que le parcours de Flora Veit-Wild a été difficile, mais qu'elle a su imposer ses propres termes de référence. Son aventure personnelle, marquée par le séjour au Zimbabwe, l'expérience du journalisme, le goût et le sens de l'action collective, lui ont permis de rassembler autour d'elle, à Berlin, une belle équipe de passeurs, c'est-à-dire de constructeurs de ponts, titre même du livre (*kuvaka ukama* signifie littéralement « construction de relations »). Passage entre les langues (français, anglais, *shona*, *kiswahili*, – et allemand à l'horizon) et entre les médias : Dirk Naguschewski traite ainsi du cinéma de Djibril Diop Mambety. Tout cela sur le fond d'une sensibilité toute particulière pour les arts plastiques, comme en témoigne l'article de Tobias Wendl sur les festivals artistiques en Afrique.

Je suis, pour ma part, très sensible à la dimension multilingue de ce volume, qui dépasse les disciplines, ou plutôt les déborde : parler de « littérature comparée » serait réducteur, tant le domaine est multiple et tant le propos essaie de se situer dans le moment créateur, celui des littératures de l'Afrique multilingue. L'article consacré à Bolekia Boleka, poète *bubi* qui enseigne le français à

Salamanque, permet à l'espagnol d'être aussi convié à cette fête des langues.

Il serait difficile de mentionner tous les essais de ce volume qui restitue les multiples dimensions d'une œuvre de passeuse, mais aussi de bâtisseuse et de rassembleuse. Flora a su inspirer ses collègues, leur donner confiance, les encourager comme le raconte, avec d'autres, S. Nyota, qui décerne à Flora le beau titre de « *vakoma* » : sœur ! J'ai eu la chance d'éditer un livre avec Flora Veit-Wild (*Interfaces between the Oral and the Written*, Rodopi, 2005) et je retrouve dans ce volume festif l'apport intellectuel et la contribution personnelle de cette intellectuelle si bien entourée, qui donne aux études consacrées à l'Afrique une configuration originale et chaleureuse : *Hongera*, Flora !

■ Alain RICARD

KADIMA-NZUJI (MUKALA), *THÉÂTRE ET DESTIN NATIONAL AU CONGO-KINSHASA. 1965-1990*. PARIS : L'HARMATTAN ; KINSHASA : CEDILIC, 2012, 199 P. – ISBN 978-2-296-96088-6.

Près de trente ans après la publication de sa thèse consacrée à l'histoire de la littérature congolaise (*La Littérature zaïroise de langue française. 1945-1964*. Paris : Karthala/ACCT, 1984), M. Kadima-Nzujji reprend sa plume d'historiographe de la littérature avec cet ouvrage consacré au théâtre en République Démocratique du Congo (ici nommée « Congo-Kinshasa ») sous la deuxième République.

Il s'agit là, cependant, d'une entreprise plus modeste, à la fois dans ses ambitions (l'analyse des conditions de la production dramatique congolaise sous le régime de Mobutu) et dans ses moyens puisque l'essai, qui ne se veut pas exhaustif, exploite à nouveau (sans toutefois le signaler) la matière de nombreux articles sur la question publiés dans la revue *Congo-Afrique* et dans un ouvrage collectif (« Origine et formation du théâtre congolais moderne », *Congo-Afrique*, n°373, mars 2003, p. 197-208 ; « Théâtre et politique au Congo-Zaïre. En mémoire de M.K. Mobyem Mikanza 1944-1994 », *Congo-Zaïre*, n°368, octobre 2002, p. 481-498 ; « Théâtre congolais et réécriture de l'histoire nationale », *L'Afrique au miroir des littératures, des sciences de l'homme et de la société. Mélanges offerts à V.Y. Mudimbe*. Sous la direction de M. Kadima-Nzujji et Sélom Komlan Gbanou, 2002, p. 335-353). Cela n'enlève rien à la qualité de cet essai qui, enrichi par des apports divers, présente plusieurs intérêts notoires.